

Enjeux 4

Page 7 :

ODILE CORNUZ. *Cicatrice*.

« Pièce de femmes », « pièce générationnelle », *Cicatrice* l'est, bien sûr, mais là n'est pas son propos. Malgré la misère qui émane des personnages, dans le creux des phrases la poésie point, à peine ébauchée, disparaissant sitôt qu'on veut la saisir, tache aveugle éternelle dans le champ de vision des protagonistes. Le temps roule, les générations s'entassent et se décomposent, terreau mystérieux d'où émanent des rêves avortés. Outre qu'elle n'est pas une pièce à thèse, *Cicatrice* raconte une histoire. Sa facture est parfaitement classique. Ses étincelles proviennent de frottements particuliers, ceux de la banalité et de la poésie, de la puanteur et de l'amour, de l'humour bête et d'une langue cristalline. C'est dans sa finesse que le texte s'avère abrasif, inconfortable, voire révoltant.

JÉRÔME JUNOD

Page 31 :

JULIE GILBERT. *My Swiss Tour*.

Un couple. Ils sont encore jeunes, trente ans. Encore la vie devant eux. Jean et Anne-Marie. Ils viennent de s'installer dans un immeuble récemment construit. Une grande barre de logements. Quatre-vingts appartements. Cent quatre-vingt-quatorze enfants. Trente nationalités. En s'installant, alors qu'ils n'ont jamais voulu être d'ici, alors qu'ils n'ont jamais voulu arborer les couleurs helvétiques, ils deviennent LES SUISSSES de l'immeuble. C'est là que commence le tour de cette Suisse miniature, à partir de cette cour triangulaire, quand Jean et Anne-Marie

décident de photographier les habitants et de recueillir leurs témoignages. Mais progressivement, les récits des arrivées et les modes de vie de ces gens vont les envahir et les faire douter de leur propre identité... Ne sachant dès lors plus comment vivre dans leur propre pays, ils optent pour l'exil. Une plage mexicaine, une vraie terre indienne, enracinée, qui, espèrent-ils, va leur permettre enfin d'exister...

Page 58 :

VALÉRIE POIRIER. *Loin du bal.*

Dans une maison de retraite, on s'apprête à fêter les cent ans de M^{me} Anchar. Arrive un homme à la recherche de son père. Adopté à la suite d'un malentendu par un des vieillards, il changera, pendant un court laps de temps, l'absence d'espoir en mouvement de vie. Mais d'étranges animaux commencent à peupler le lieu et soudain la fête bascule dans l'inhumanité sous l'œil des caméras de télévision chargées d'immortaliser le jubilé de la centenaire.

Page 89 :

NADÈGE REVEILLON. *Vénus vocero.*

Vénus, la plus grande voix au monde, vient de s'éteindre. Un quartet de voceratrices est invité à exécuter sa déploration. Un rituel polyphonique évolue sous nos yeux. Les langues se délient, les vérités éclatent, les croyances s'effondrent. Facette après facette se dessine un portrait complexe qui nous entraîne au cœur d'une voix, au cœur d'une femme. Vénus nous convie à une commémoration inquisitoire, à un chant funèbre post-moderne.

Enjeux 4

ODILE CORNUZ
Cicatrice

JULIE GILBERT
My Swiss Tour

VALÉRIE POIRIER
Loin du bal

NADÈGE REVEILLON
Vénus vocero



Théâtre en camPoche
Enjeux

*Collection « Théâtre en camPoche »,
dirigée par Philippe Morand,
publiée en partenariat avec la Société Suisse des Auteurs
(SSA)*

Les quatre textes publiés ont été développés
dans le cadre de l'atelier d'écriture théâtrale

TEXTES→en→SCÈNES

une initiative de

Pro Helvetia

Pour-cent culturel Migros

Société Suisse des Auteurs (SSA)

AdS (Autrices et Auteurs de Suisse)

avec le soutien de la Loterie Romande

« Enjeux 4 »,
deux cent douzième ouvrage publié
par Bernard Campiche Éditeur,
a été réalisé avec la collaboration de Julie Weidmann
Couverture et mise en pages: Bernard Campiche
Photographie de couverture: Philippe Pache
Photogravure: Bertrand Lauber, Color⁺, Prilly,
& Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly
Impression et reliure : Imprimerie Clausen & Bosse, Leck,
une entreprise du Groupe CPI
(Ouvrage imprimé en Allemagne)

ISBN 978-2-88241-213-3

Tous droits réservés

© 2008 Bernard Campiche Éditeur

Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe

www.campiche.ch

Accompagner des cheminements

Depuis le temps que j'accompagne des écritures dramatiques, on pourrait s'attendre à ce que, blasé ou las, je fasse preuve d'indifférence, voire de condescendance à l'égard des voix en devenir, des errances inhérentes à l'expérimentation littéraire, des certitudes prématurées et des doutes inhibitifs...

Or c'est précisément à l'accompagnement de ces avancées et de ces repentirs, de ces résolutions et de ces découragements, de ces fulgurances et de ces ratages, inextricablement mêlés dans l'ouvrage, que je puise ma propre énergie d'écrire et de fictionner.

Je crois par ailleurs profondément aux vertus d'un dispositif susceptible à la fois de ménager la solitude de l'écrivain et de briser son isolement. Nous avons tous besoin par moments d'un œil critique autre que celui dont nous nous sommes dotés en propre. Mais nous avons besoin que ce regard critique participe d'une empathie susceptible d'entendre nos singularités, de se placer de leur point de vue ; de nous accompagner, et non pas de nous envahir, ou de nous entraîner.

Le plaisir de l'accompagnateur en écriture (comme on dirait par exemple « en moyenne montagne ») consiste en ce pas de côté qui le conduit à se placer du point de vue d'autrui et, l'interrogeant à cette occasion, de s'interroger lui-même sur la place d'autrui dans sa propre écriture.

S'il n'est aucun moyen d'apprendre à Arthur à devenir Rimbaud, il en est par contre d'envisager la pratique artistique de telle façon qu'elle résiste effectivement à l'atomisation sociale et au culte des élites. Je crois profondément à la capacité du collectif de renforcer (et non pas d'émousser) les singularités. Et c'est, je pense, un juste retour des choses que le

collectif auquel se destine par nature l'écrit pour le théâtre soit, à sa naissance même, accompagné par un autre collectif. Car c'est toujours à une commande implicite de l'assemblée (à venir) qu'obéit le dramaturge à l'instant de se mettre à l'ouvrage.

Il s'agissait donc pour moi, à l'invitation de la SSA et de « TEXTES-en-SCÈNES », d'accompagner durant ces quelques mois de 2006 quatre cheminements inédits, quatre quêtes singulières. Personne, en littérature, ne trouve jamais ce qu'il cherche, tout le monde « rate », et ce pour l'excellente raison qu'il n'y a pas de « cible ». Toute l'histoire de l'art fait une épopée magnifique du « ratage ». C'est parce qu'il a « échoué » à raconter l'histoire de Benjy, dans la première partie de « Sound and Fury », que Faulkner entreprend les suivantes et compose l'un des romans majeurs du XX^e siècle. N'importe qui, disait Jean Paulhan, peut pousser devant soi, comme un troupeau d'oies, un certain nombre de chapitres (mettons de scènes). N'importe qui peut « réussir » une pièce de théâtre... Le ratage témoigne beaucoup mieux que la « réussite » de la terrible et paradoxale grandeur de la condition humaine. « En plein dans le mille » est un cliché – allez donc décrire le trajet d'une flèche qui s'égare dans la nature... Il faut ouvrir des voies, s'inventer une voix, « prendre sa plume et ses risques » (Faulkner, encore). Processus d'invention, couru de décadrages, d'égarements, d'intranquillité et de pensée contre les « règles de l'art » et contre... soi-même (« accompagnateur » inclus).

« Nous œuvrons dans le noir, nous faisons ce que nous pouvons, nous donnons ce que nous avons. Nos doutes sont notre passion et notre passion réside dans notre tâche. Le reste est la folie de l'art... » (Henry James, « The Middle Years »)

ENZO CORMANN

Odile Cornuz

Cicatrice

À mon amour

À Enzo, pour son attention vive

À Julie, Nadège, Valérie, compagnes de textes

À Jérôme, pour ses lectures attentives et sa perspective scénique

Personnages

Diane, quinze ans

Max ou Moritz, alter ego de Diane

Claire, mère de Diane, trente-cinq ans

Berthe, mère de Claire, septante ans

Alice, voisine de Berthe et Alzheimer, soixante-cinq ans

N.B. Diane seule perçoit la présence de Max ou Moritz.

Extérieur.

PREMIER TEMPS

dans sa tête

MAX OU MORITZ.

Elle m'appartient
J'habite là
Dans sa tête
Elle m'appelle et je surgis
Si je m'éloigne elle se dilue
Si elle ne tient pas parole
Diane
Diane

DIANE.

Déjà ?

MAX OU MORITZ.

Debout mauviette

DIANE.

Quelle tarte
Le sommeil
Ça me croule

rajoute du sel

DIANE.

Simple c'est le poison
Pas de traces
Elle bave peut-être
Elle crie
Personne
Elle fait tomber tout ce qui est posé
Respire plus
Elle se tord

MAX OU MORITZ.

Comme ça

DIANE.

Elle bouge plus
Elle crie elle crève
Mort-aux-rats
Tu connais ?
À la cave on en a des tonnes

MAX OU MORITZ.

Dans son thé

DIANE.

Thé de cinq heures
Ou la soupe qu'on se tape
Je rajoute du sel
Elle se sieste et quand on revient

MAX OU MORITZ.
Plus de grosse moule

DIANE.
Plus à poisser

MAX OU MORITZ.
Plus de grosse moule

DIANE.
Au fossé!
Panique pas
Elle se désintègre en vol

MAX OU MORITZ.
Même pas mal

DIANE.
Alice
Si ça déconne
C'était ton idée le poison
Tu rétrécis ?
Tu rétrécis ou tu t'allonges ?
Et ce poil ?
Ouvre ta bouche pour dire quelque chose
Tu as mal où ?
Tu veux que je t'aide ?
Et là si je pince ?
Je pince et je tourne
C'était mieux quand tu parlais

MAX OU MORITZ.

Le feu ?

DIANE.

Tu sens ?

Qu'est-ce qui te bouffe ?

Le pire poison

Tu veux pas m'en filer un poil ?

On ouvre ta tête et je prends juste

MAX OU MORITZ.

Schlack

Une petite tranche

DIANE.

OK ?

On serait bien toutes les deux

MAX OU MORITZ.

Toutes les deux

On serait bien

Toutes les deux

*pensez-vous qu'il est merveilleux
de vivre à notre époque*

Berthe répond à un questionnaire.

BERTHE.

Êtes-vous satisfaite de votre vie ?
Avez-vous le sentiment que la vie est vide ?
Vous ennuyez-vous souvent ?
Diane moi je ne suis pas assez folle pour elle
Envisagez-vous l'avenir avec optimisme ?
Êtes-vous préoccupée par des pensées qui vous
reviennent sans cesse ?
Je la sens passer dans mon dos devant la porte de
la cuisine
Elle vole
Elle fouille dans mes poches très vite
Elle sort deux ou trois billets
Repart en arrière
Dix secondes plus tard elle crie
Je sors
Avant de claquer la porte
Êtes-vous de bonne humeur la plupart du temps ?
Pensez-vous qu'il est merveilleux de vivre à
notre époque ?

Arrivent Diane et Max ou Moritz.

BERTHE.

Alice
S'il te plaît

Il faudrait que tu meures avant moi
Êtes-vous contente de vous lever le matin ?
Vous est-il facile de prendre des décisions ?
Avez-vous l'esprit aussi clair qu'autrefois ?

DIANE.
J'espère pour toi

BERTHE.
J'ai encore pris du poids

DIANE.
Je m'en bats les huîtres
Je te ressemble pas
Pas ta pâte

BERTHE.
Tu t'es maquillée
Pourquoi ?

DIANE.
Pour que tu le remarques

BERTHE.
Ma vue baisse aussi

DIANE.
Tu veux quoi ?
Tu baves quand tu causes

BERTHE.
Si j'arrêtais de grossir au moins

DIANE.

Va te laver les dents

BERTHE.

Si je pouvais mieux bouger

DIANE.

Je suis pas ton corps
Pas ta bave
Tu pues comme cette maison
Tes rideaux
Tes tapis
La cuisine
Toi et le gras
Les poils de Misti crevé
Incrustés dans les coussins

MAX OU MORITZ.

Ça pue

DIANE.

J'ai besoin d'air

BERTHE.

Arrête avec ça

DIANE.

Je trimballe tes sacs
Parce que tu me fais pitié

MAX OU MORITZ.

Tu me fais pitié

DIANE.

Tu voulais ça
À te plaindre avec tes yeux de poulpe
Regarde tes mains
Les taches qui rampent
Ça va te prendre à la gorge

BERTHE.

Ça suffit

DIANE.

Et tes robes qui puent
Même au Kosovo
Les femmes qui ont tout perdu
Elles sont plus belles que toi
Et tes fuites

BERTHE.

Tu as changé

DIANE.

Changé d'amis

BERTHE.

Tu couches ?

DIANE.

J'ai des amis

BERTHE.
Réponds-moi

DIANE.
Pendant que tu tentes de pas crever moi je t'em-
merde parce que je vis

BERTHE.
Tu te protèges ?

MAX OU MORITZ.
Je la couve

longtemps qu'on n'en a pas

ALICE.

Un escargot ?
Un animal de chez nous je crois
Ils sont toujours
Blancs
Il est blanc
Une tranche
De cerveau ?
La main qui se tend avec des
Doigts au bout
Ma main ne
Serre pas de doigts
Quatre pattes je crois
Ça court assez vite comme un chien quoi
Je sais pas si c'est méchant je n'en ai pas vu
souvent
Ça mord peut-être
Couchez
Vous s'il vous
S'il vous plaît ma tête ne veut pas
De tranches
Je suis médecin
Comment vous dites ?
Tabouret ?
Non je ne sais pas du tout ce que ça veut dire
Je crois que je ne l'ai pas connu ce mot
Mes jambes plient il se penche mes bras
Madame je vous en prie
Je vous il se débat

Je ne peux plus mes doigts sont
Faut pas
Mes rides
Je ne sais plus qui je
J'oublie les
Mais je ne veux pas
Sur le feu
Il ne bouge rien
Ma bouche sur sa
Bouche
L'animal
Médecin
Tabouret ?
On l'entend pas souvent
Ou alors ça fait longtemps qu'on n'en a pas parlé
De toute façon on ne peut pas connaître tous les
mots
Il fait un bond en arrière très blanc
Sans un mot sort trois
Infirmières me couchent sur le
Sanglée et hop
Dans le tuyau à cerveau
Merde!

si ça te détend

Diane boxe Max ou Moritz devant Alice. Claire observe.

MAX OU MORITZ.
Marylin

DIANE.
Diane la teigne

MAX OU MORITZ.
Rosa

DIANE.
Diane la tarée

MAX OU MORITZ.
Marie

DIANE.
Diane la tatouée

MAX OU MORITZ.
Maman
J'ai mal

DIANE.
Je m'en tape

MAX OU MORITZ.
Je te tue

DIANE.
Je crève

CLAIRE.
La survie
C'est ça
Un bon coup droit
La prochaine fois

MAX OU MORITZ.
Cause toujours

Arrive Berthe.

DIANE.
Tu as vu ?

ALICE.
Encore

BERTHE.
Je vois bien
Parfaitement bien
Tout à coup

DIANE.
Sa tête?!

BERTHE.
Je la connais sa tête

MAX OU MORITZ.
Faudrait laver son dentier

DIANE.
Elle rit !

BERTHE.
On est au spectacle

ALICE.
Encore
Crève

BERTHE.
On en redemande
Du spectacle

CLAIRE.
La technique est bonne
Il faudrait exercer les jambes
Mieux respirer aussi
La respiration c'est la clé

MAX OU MORITZ.
Faites-la taire

CLAIRE.
Le souffle c'est

BERTHE.
Vraiment ?

CLAIRE.

J'ai vu qu'elle s'entraînait

MAX OU MORITZ.

Et alors ?

CLAIRE.

Comme je suis

Sportive

Mais je ne fais que passer

BERTHE.

Vraiment ?

DIANE.

D'habitude ils font un détour les gens

MAX OU MORITZ.

On n'a pas besoin des gens

ALICE.

Encore

Crève

BERTHE.

Calme-toi

DIANE.

Je la refais

MAX OU MORITZ.

Qu'elle se tire et basta

BERTHE.
Vous restez ?

CLAIRE.
Si je peux
Je reste si je peux parce qu'autrement je m'en
vais

ALICE.
Crève !

DIANE.
Ça va saigner

Diane est mise K.O.

BERTHE.
Rideau
Pose Alice au soleil

DIANE.
Elle est trop lourde

BERTHE.
Tu fais ce que je te dis

MAX OU MORITZ.
Grosse moule

Partent Alice, Diane, Max ou Moritz.

BERTHE.

Tu ronges encore tes ongles

CLAIRE.

Ça me détend

BERTHE.

Je ne veux pas t'entendre je ne veux pas te voir
tu n'es plus personne ici ni pour moi ni pour elle
Ronge-toi les mains si ça te détend
Fous-moi le camp

cigare fleur porte

DIANE.

On reprend
En quelle saison sommes-nous ?
Quel mois ?
Quel jour du mois ?
Quel jour de la semaine ?
Une réponse à chaque fois que la voix monte
Alice
Je reprends
En quelle saison sommes-nous ?
Tu dois répondre
En été
Tu le sens
Il fait chaud
C'est l'été
Répète après moi
Nous sommes en été

ALICE.

En été

DIANE.

Quel mois ?
Nous sommes en août
Quel jour du mois ?
Le onze
Quel jour de la semaine ?
Jeudi
La voix qui monte c'est à toi de parler

De répondre
Quel mois sommes-nous ?
Août
Répète

ALICE.
Août

DIANE.
Jeudi onze août

ALICE.
Août

DIANE.
Pouvez-vous épeler le mot MONDE à l'envers ?
Les cons
À quoi ça sert un mot à l'envers
Le mot MONDE à l'envers !

ALICE.
E-D-N-O-M

DIANE.
Je vais vous donner trois mots
Vous allez essayer de les répéter puis de les
retenir
Je vous les redemanderai tout à l'heure
Cigare
Fleur
Porte

ALICE.
Quelle heure ?

DIANE.
Quels sont les trois mots que je vous ai donnés
tout à l'heure et que vous deviez retenir ?

ALICE.
E-D-N-O-M

DIANE.
C'est bien mais c'est pas ça

ALICE.
Merde merde merde

DIANE.
Les trois mots
Alice c'est pour toi
Si tu crois que ça m'amuse
Cigare fleur porte

ALICE.
Non

DIANE.
Cigare fleur porte
Tu boudes ?

ALICE.
Août

E-D-N-O-M
Cigale

DIANE.
Presque
Fleur
Porte
On reprend ?

ALICE.
Merde

DIANE.
Max !

MAX OU MORITZ.
Max ou Moritz ?

DIANE.
Je m'en tape
C'est l'heure
Ramène-toi

Julie Gilbert

My Swiss Tour

Création de la première partie (*Voisins*) de *My Swiss Tour*
Du 10 au 14 octobre 2006, Théâtre Saint-Gervais, Genève.
Dans le cadre de L'œil du cyclone.

Mise en scène: Fabrice Huggler, Julie Gilbert.

Avec :

Léa Pohlhammer – Bocar Ba – Ahmed Belbachir –
Pierre-Louis Chantre – Cristina Anzules – Jean-Luc
Farquet – Jasna Kohoutova – Philippe Macasdar – Chris-
tine Perregaux – Esther Rizzo.

Je remercie très particulièrement et très chaleureusement les habitants de l'immeuble Ferrier/ Rothschild ainsi que Frédéric Choffat, Claude, Cécile et Eléonor Gilbert, Fabrice Huggler, Philippe Macasdar, Violette Niquet, Valérie Poirier, Odile Cornuz, Nadège Reveillon et Enzo Cormann qui ont accompagné la naissance de ce texte.

À Fred

Personnages

Anne-Marie, *trente ans*

Jean, *trente ans*

Une femme, *quarante ans / Claudia*

Un homme, *quarante-cinq ans / Bernard*

Une vieille femme

Une adolescente

Les comédiens interprétant l'homme, la femme, la vieille femme et l'adolescente jouent plusieurs rôles.

Décor

Une scène dépouillée. Une grande table de cuisine, deux chaises.

PARTIE I

L'IMMEUBLE

1.

ANNE-MARIE.

Ils se regardent.

Il téléphone.

Elle se passe la main sur le visage.

Il attend.

Il boit un café.

Elle tire le rideau.

Elle tire le rideau.

Elle le regarde.

Il réfléchit.

Elle ferme le store.

Vous devriez tondre. Je vous apporte la tondeuse. Elle est dans le local à vélos maintenant. Je l'ai attachée avec une grosse chaîne.

Ils ont expulsé une famille de Portugais. Ils faisaient trop de bruit. Quelqu'un les a filmés et a envoyé la vidéo à la régie.

Je vais te mettre le doigt dans le cul. Je vais te
niquer. Sale race de ta mère.

Ils ont dit hier que c'était un parc pour se
promener.

Alors aujourd'hui on tond ou on tond pas ?
Je vous la monte tout à l'heure.
Ça ne presse pas. De toute façon il faut laisser
sécher.

Vous avez peur ?
Ne vous en faites pas. Je resterai.

Et elle ferme les stores.

Ils réfléchissent.
Il téléphone.
Elle boit un café.
Il se lève.
Il lit un papier.
Elle remet en place son soutien-gorge.

Silence

Je me souviens du vent
Je me souviens que la mer était sèche
Je me souviens que tu demandais l'heure
Je me souviens des bancs de l'aéroport
Je me souviens de Bregenz
Je me souviens de la neige
Je me souviens de ta photo sur Internet

Je me souviens que la marche a duré quatre
heures quinze
Je me souviens de l'hôtel à Damas
Je me souviens du garçon qui nous a indiqué le
chemin
Je me souviens que je suis parti sans rien
Je me souviens de la première nuit, ici à Genève

Mais rien de tout ça n'est à moi...

Genève, je ne me souviens pas,
Ou si peu.
Je n'ai jamais voulu être là.
J'avais pensé Barcelone, Marseille, Berlin peut-être.
Genève, jamais.

Genève, je me souviens. La première fois c'était
en banlieue. Je ne sais plus laquelle, une
banlieue chic certainement.
On était venu en voiture depuis la France. On
voulait voir Isabelle. *Isabel, de Uruguay*. Je me sou-
viens, la maison était grande, avec un jardin, mais.
Les femmes allaient chercher leurs enfants à
l'école en jogging. Les voisins les épiaient dans
leur jardin. Les gens les dénonçaient quand ils
partaient en vacances.
Au bout de deux ans, ils sont repartis. Ils n'en
pouvaient plus.

La deuxième fois, j'habitais déjà à Lausanne, et
quand je venais, je ne comprenais rien à cette
ville. À cause du lac, ce bout de lac.

La troisième fois, on s'installait à Genève.

Après, l'État nous a logés dans ce nouvel immeuble de la rue Ferrier/Rothschild.

Tout était neuf, les murs, les balcons, les évier, les escaliers, le parking, les fenêtres, les voisins. Et tout à coup, moi qui n'ai jamais voulu être d'ici, je suis devenue La Suisse de cet immeuble.

C'est de là que maintenant je regarde Genève, depuis cette cour triangulaire où s'allument des dizaines et des dizaines de fenêtres. Toutes identiques. Toutes pareilles.

Silence

Quand je suis arrivée. Je suis arrivée en voiture jusqu'en Suisse. Il pleuvait. De la pluie en plein mois de juin. Une pluie drue qui recouvrait le paysage, qui recouvrait cette distance qui va de la France à la Suisse.

De l'eau qui ruisselle sur les arbres, sur l'asphalte, sur les arbres, sur le gris des maisons. Ici, je suis venue par amour. Et je suis arrivée dans une ville qui sentait le lac et quelque chose qui pique les narines. La première fois, on a mangé par terre sur le balcon du fromage frais et des tomates séchées. Je me rappellerai toujours. La salle de bains avait une grande baignoire et quand on se baignait, on pouvait presque voir le lac tout au bout de la ville. Je me rappellerai

toujours. Il pleuvait. De la pluie en plein mois de juin. Une pluie drue qui recouvrait le paysage, qui recouvrait cette distance qui va de la France à la Suisse. J'avais vingt-quatre ans.

Parmi les spectateurs, cinq comédiens sont installés dans la salle. Ils sont chacun en charge d'un témoignage réel qu'ils vont raconter avec leurs propres mots à leurs voisins immédiats. Le personnage Voisin 1 commence avant les autres, enchaînant immédiatement après Anne-Marie, rapidement suivi par Voisin 2, 3, 4 et 5. Les spectateurs n'entendant qu'un seul texte, les autres témoignages se trouvent en annexe.

ANNE-MARIE, *de plus en plus doucement* :

Ils se regardent.
Il téléphone.
Elle se passe la main sur le visage.
Il attend.
Il boit un café.

Elle tire le rideau.
Elle tire le rideau.

Elle le regarde.
Il réfléchit.

Elle ferme le store.

Ils réfléchissent.
Il téléphone.

Elle boit un café.
Il se lève.
Il lit un papier.
Elle remet en place son soutien-gorge.

VOISIN 1. Moi, j'ai trente-trois ans, je suis à Genève depuis 1987, alors j'ai vécu pendant... quatre, cinq ans, sans papiers sans tout ça. Il y a eu des problèmes chez nous en ex-Yougoslavie, vu que j'étais déserteur de l'armée, je pouvais pas retourner chez moi, puis après j'étais obligé de m'inscrire comme réfugié politique. Pendant quatre, cinq ans j'ai bossé, j'ai jamais eu des aides de personne. Et maintenant, la situation est dix fois mieux par rapport à il y a dix-sept ans. Les gens ils me respectent plus, je suis mieux connu qu'avant, avant j'étais un simple Kosovar, un simple «you-you» mais maintenant je suis Monsieur permis C, il n'y a plus de problème, ça va très bien, voilà.

Je suis arrivé en 87, mon oncle il m'a payé le billet, il m'a prêté cinq cents francs et j'ai payé le billet de bus. Je suis arrivé avec le bus, j'ai travaillé pendant deux, trois mois, j'ai remboursé les sous. La première paie, je l'ai envoyée à ma mère, on a meublé la maison parce qu'on était pauvres, puis voilà. Oui, en bus. Directement à Genève, ici j'ai la famille, j'ai mes oncles qui sont ici, les frères de ma mère. J'ai trois frères de ma mère, il y en a deux qui bossent chez Berni, un qui travaille à Globus, il est chef, il est responsable, mais ça fait trente-

deux ans qu'ils sont en Suisse, ça fait très longtemps avec la famille et tout ça. Quand on retourne là-bas chez nous, les gens là-bas ils ne me connaissent pas. Il n'y a que des vieux, les gens disent: «C'est qui cet étranger?» J'étais dans ma maison, ils me voyaient avec mes enfants, ma femme, ils me demandaient: «T'es qui toi? Tu t'appelles comment?» Et là tu te sens mal, tu te sens même pas chez toi, mais ici, à Genève, dès que j'ai repris le travail, tout de suite je me sentais dans une autre planète, j'ai trouvé tout de suite la vie plus facile. Ça va où tu travailles, où t'amènes la vie, c'est là ton pays, malgré que je suis né au Kosovo, c'est comme ça. Ah, la première image de la Suisse, c'était comme le paradis, ouais, pour moi c'était le paradis, chaque fois que je suis à Genève, pour moi, c'est le paradis. Ici, en Suisse, j'ai voyagé, j'ai travaillé à Neuchâtel, j'ai travaillé à Sion, à Fribourg, à Berne, à Lausanne, mais avec les gens de Genève, c'est les plus sympas de toute la Suisse, pour moi. Ils sont plus respectueux. Le meilleur truc qui m'a surpris, que j'aimais bien, c'est que je voyais les maisons, les chalets dans la campagne et les vaches, ça j'adorais, ça c'est la meilleure chose. Bon en ville c'est différent, on est habitué avec le temps, tu passes dix-sept ans, tu t'habitues, mais avant c'était ça, les chocolats, les fromages, tout ça. En arrivant de Lugano, tout ça, traverser Lausanne, ça oui, j'ai regardé les images. Et même quand je suis revenu cette année avec la

voiture, j'ai essayé de voir les images de dix-sept ans en arrière, mais c'était différent, ça a tout changé, ça a tout changé... Je suis arrivé vers la gare, rue de Lausanne, puis là où s'arrêtaient normalement les bus aux Eaux-Vives, où il y a un kiosque de touristes, là, c'est là qu'on s'est arrêté la première fois, mais maintenant ça existe plus. Maintenant, on est qu'en avion parce qu'il y a personne qui va en bus, tous avec l'avion, mais quand tu vas en avion c'est différent, tu vois rien. Pristina Genève Pristina, c'est tout. Au début j'étais content d'être arrivé, après j'avais peur, je me disais, tiens, je suis perdu, je comprenais pas, je demandais aux gens quelque chose en albanais, les gens rigolaient. C'est normal, ils comprenaient pas l'albanais, mais maintenant tu sors dans la rue tu entends que ça, sans problème. Au moins aujourd'hui pour un Albanais, un Kosovar, n'importe, un Macédonien ou Monténégrin, tu seras jamais dans la merde si tu sors dans la rue, même si tu connais personne. Tu vois un passant albanais qui passe, y a pas de problèmes, tu te débrouilles, mais c'est vrai ça a changé beaucoup, les gens sont plus libres, ils se sentent mieux, et ils amènent la vie plus facile. Puis pour moi, c'est plus facile de trouver du travail. Avant il suffisait de dire je suis Albanais, il fallait avoir le permis C pour être engagé, le B c'est pas valable, parce qu'ils croyaient qu'on était des voleurs, mais maintenant non, maintenant ils ont une bonne image. Le truc le plus dur, c'est quand ils m'ont pris

pendant trois semaines et que j'avais pas le droit de sortir, mais bon, c'est pas une prison, mais quand tu te présentes comme réfugié politique, tu dois manger des pâtes froides, et puis tu manges n'importe quoi qu'est-ce qui reste, qu'est-ce qui traîne, là-bas ça c'était le plus dur... c'était aux Acacias, où il y a les trucs des réfugiés, tu sais où il y a le garage Étoile, juste derrière, il y a le Brico Loisir, c'est juste à côté, à côté de Migros, c'est là qu'on devait se présenter, puis là j'étais trois semaines, après j'ai trouvé du travail comme temporaire... Sur mon contrat c'est marqué maçon, puis moi j'ai effectué le travail de peintre, toujours je me suis démerdé dans la vie, toujours. Puis j'ai promis au patron, j'ai dit je travaille une semaine gratuite, sans aucun sou juste pour avoir votre confiance pour m'engager et je te jure pour de vrai, il m'a engagé et il m'a payé la semaine. En plus j'avais pas vu ma mère depuis neuf ans, quand t'es temporaire ils te paient pas les vacances, ici ils m'ont payé une semaine tellement que j'ai bossé. J'étais bien là-bas, j'ai expliqué au patron, j'ai dit que j'ai pas vu ma mère depuis neuf ans et puis ils m'ont payé une semaine de vacances et pourtant j'avais pas de permis valable. J'ai travaillé avec le permis N mais avec N normalement t'as pas le droit de travailler. T'as le droit de vivre en Suisse, dans ton studio, c'est l'État qui s'occupe de toi, mais moi j'ai jamais voulu avoir l'aide de l'État, ni l'assurance, ni l'appartement. C'est moi qui ai payé, neuf cents balles,

l'assurance et le loyer, mais maintenant, c'est différent, maintenant je suis comme un pacha, je changerais rien sans problème.

Bon ma femme elle avait un permis C, elle a presque grandi ici, on s'est connus par rapport aux familles. Pour moi, le plus important, c'est d'avoir la famille, être heureux c'est tout. Les papiers, l'argent, c'est rien, tu sais les papiers c'est comme l'argent, ça se déchire, puis t'en as plus, mais quand t'as de l'amour, la famille, c'est différent, c'est ça.

J'avais peur quand je suis arrivé au début, là, au début quand je suis arrivé, après non. À l'époque, j'avais le droit de rester trois mois, juste avec le passeport, c'est-à-dire que le visa n'était pas imposé, mais quand il y a eu la guerre, après oui. En 87, 88, c'était l'époque de Tito, la Yougoslavie faisait partie de l'Europe, la Suisse avait les frontières ouvertes avec la Yougoslavie, et il y avait beaucoup d'ouvriers qui travaillaient ici, qui avaient même pas besoin d'avoir de visa, rien. Moi la première fois, je suis arrivé pour trois mois pour avoir des sous, juste pour continuer l'école chez moi. Après, je suis revenu deux, trois fois, huit mois, j'ai bossé comme saisonnier et puis après quand je suis revenu en 1990, à cette époque-là j'étais recherché par la police de mon pays pour faire le service militaire. La Yougoslavie c'était plus comme avant... on est des hommes, tuer les voisins, battre les gens que tu as connus en grandissant c'est pas bien, moi je réussis pas... J'ai

reçu une lettre comme quoi je devais faire le service militaire. À cette époque-là, Milosevic voulait brûler toute la Yougoslavie. Il avait attaqué d'abord la Slovénie, moi, ils m'ont envoyé la police militaire, la lettre comme quoi je devais urgemment me présenter pour faire le service militaire. Normalement je devais attendre d'avoir dix-neuf ans parce que chez nous tu dois d'abord apprendre un métier, mais eux ils ont décidé que je devais y aller tout de suite, j'avais dix-sept ans.

Si j'avais accepté, ils m'auraient envoyé directement sur le front militaire, le premier... Là sur le front, c'est pas des gens comme moi, c'est des gens qui fusillent, c'est que des vieux, des fous, ils ont vidé les gens de l'hôpital, ils leur ont donné la drogue et puis ils ont fait tuer les gens et ils ont fait les massacres. C'est pas des gens normaux ça, t'as pas idée de faire ça. Pour moi c'est inacceptable, déjà pour tuer un être humain, c'est pas possible. Tu vois c'est ça, alors si je retourne au Kosovo, je pouvais plus parce que je savais que c'était risqué là-bas pour moi. Je me suis inscrit comme réfugié mais réfugié à l'époque, les Suisses ne savaient pas la situation du Kosovo parce qu'ils disaient qu'on venait tous gagner des sous sans travailler, mais c'était pas vrai, ils savaient pas les problèmes qu'on avait. En 93, quand j'ai posé la demande, ils m'ont refusé, oui, l'État suisse n'acceptait pas. Ils disaient qu'au Kosovo il n'y a pas de guerre, et le gouvernement serbe il demandait aux

jeunes de retourner là-bas, comme ça au lieu d'envoyer des Serbes, ils envoyaient des Macédoniens, des Monténégrins, pour eux c'était plus logique d'envoyer les voisins au lieu d'envoyer ses propres fils, tu vois, et alors moi, j'ai expliqué à l'État suisse tout ça et la police elle s'en foutait... au bout de deux semaines ils voulaient de nouveau me virer en Yougoslavie, moi j'étais pas d'accord. J'ai commencé à travailler, dès que j'ai trouvé du travail comme je t'ai expliqué comme temporaire, j'ai obtenu des sous, j'ai gagné trois mille francs tous les mois, j'ai payé sept cents francs un avocat juste pour rester et c'est l'avocat pendant quatre ans qui m'a gardé... si j'avais pas payé l'avocat je serais aujourd'hui au Kosovo dans un cimetière.

Mais maintenant tu vas parler avec la police ici, la police t'accepte tout de suite parce qu'elle voit la situation, elle sait ce qu'on a vécu au Kosovo, qu'on a eu la guerre. Avant tout le monde croyait qu'on profitait, et c'est vrai il y a des gens qui ont fait la merde, mais à cause de deux, trois jeunes, on peut pas mélanger tout le monde. S'il y a une pomme pourrie, il faut l'enlever, il ne faut pas laisser pourrir tout le monde... mais bon, j'ai eu de la chance, j'ai travaillé et puis aujourd'hui je suis là, sinon je serais en Bosnie ou en Croatie, dans un cimetière, ah oui, ça c'est cent pour cent sûr.

Cette année je suis rentré en Serbie, j'ai traversé la Serbie, la Croatie, personne n'a rien dit, juste parce que j'ai des papiers suisses. À la frontière,

il a vu le nom, prénom, les papiers, puis après il m'a demandé: « Vous êtes de quelle ville du Kosovo ? », « oh, je dis, Gjilan », « allez-y passez monsieur », mais si je dis Suarek, Brinitza, c'est le cœur du Kosovo, si je dis ça, il te fait dégager toute la voiture, il fait descendre les enfants... Voilà, si je dis ça, après tu es dans la merde, je te jure, ça je l'ai remarqué, ça c'est les Serbes, mais bon, ils savent qu'ils peuvent rien gagner parce que les Serbes se sont trompés avec Milosevic. Ils ont voulu faire la vie comme on a vécu à l'époque de Tito, mais si c'était comme avec Tito jamais je ne serais venu en Suisse, sûr. Mais à l'époque de l'arrivée de Milosevic, ça a voulu avoir une grande Serbie, c'était pas possible, moi je suis albanais, toi t'es suisse, on se respecte, on se tape pas, on se tue pas, puis on amène la vie normale, comme on faisait avant. J'ai parlé un petit peu de moi, un peu de ça, voilà.

2.

Anne-Marie est assise. Elle tient un carnet à la main.

ANNE-MARIE. 1 immeuble. 80 logements.
194 enfants. 5 arbres. 10 jardins. 3 bâtiments.
7 montées. 6 ascenseurs. 1 bac à sable.
3 tondeuses.

Genève, le 7 juillet

Convocation à la régie. On signe le bail avec neuf autres familles. Le responsable explique que l'immeuble est tout neuf, et qu'on n'a pas intérêt à lui salir les murs en déménageant, ni à lui laisser des poubelles sur le trottoir.

Genève, le 9 juillet
L'appartement est vide. On dort tous les deux, Jean et moi, sur un matelas en mousse au milieu du salon. On entend les trains.

Genève, le 15 juillet
L'herbe n'a pas encore poussé.
Il n'y a pas d'arbres non plus.
Il fait très chaud.

*Le numéro de l'appartement s'inscrit sur le mur.
{Appartement 43, 2^e étage, bâtiment D}¹*

J'ai commencé à travailler à la Migros là. Les Cygnes. C'est nous qui avons posé tout pendant seize ans. Les fenêtres, tout ça. On a commencé en bas jusqu'à la finition, on fait là, on a fait en face le Crédit Suisse. On a fait la poste Grand-Pré. On a travaillé pas mal, et puis après j'ai arrêté et j'ai fait ma propre société.

Genève, le 20 juillet

Ici c'est interdit de faire des barbecues, de mettre des meubles sur les balcons, d'avoir des animaux domestiques, des machines à laver individuelles, de planter des clous, de faire pousser une haie de plus d'un mètre cinquante, d'avoir une parabole, d'étendre le linge dans les jardins.

Genève, le 26 juillet

L'ascenseur ne fonctionne toujours pas.

Genève, le 28 juillet

Bruits de perceuse.

*Le numéro de l'appartement s'inscrit sur le mur.
{Appartement 4, 6^e étage, bâtiment C}*

J'étais la première à être ici dans l'immeuble.

Quand j'ai vu l'appartement, j'ai eu peur pour les trains, finalement après je me disais c'est plus sympa que la rue. L'impression c'était de voir petit à petit ces gens qui arrivaient, tous plus différents les uns que les autres, comme si je venais d'une ville dans une île.

Genève, le 4 août

Ils mettent cinq pommiers, un faux rocher lumineux installé par l'artiste elle-même et des lampes bleues au sol.

Genève, le 6 août

Tout s'éclaire pour la première fois. Les gens applaudissent depuis leur balcon.

*Le numéro de l'appartement s'inscrit sur le mur.
{Appartement 17, 4^e étage, bâtiment B}*

Au début j'étais un peu choquée, je me suis dit ouh la la, boîte de conserve notre immeuble, j'ai pas du tout envie d'habiter là. Après, la première bonne surprise, c'était l'appartement vide qu'on a visité, et puis vu la crise du logement il n'y a pas vraiment le choix. Alors on a été d'accord, évidemment, de prendre ici et puis en aménageant je trouvais ça de plus en plus sympa, d'être de ce côté, d'avoir la vue sur l'en-face. C'est un peu... enfin c'est plein de balcons, de salons... on peut un peu fantasmer sur des sitcom...

Genève, le 1^{er} septembre

La grêle a fait des trous dans les stores. Il faut tous les changer.

Genève, le 6 septembre

Des étages d'au-dessus tombent des mégots, un skate-board, des cotons-tiges sales, des berlin-gots d'ice-tea vides, des tétines, des super héros, des culottes, des tranches de cake.

Genève, le 15 septembre

Des voisins se battent dans la cage d'escalier.

Genève, le 23 septembre
Fête de l'immeuble. Il n'y a que des enfants et
des politiciens, car c'est ramadan.

*Le numéro de l'appartement s'inscrit sur le mur.
{Appartement 76, 6^e étage, bâtiment A}*

J'avais peur, c'est pas peur, mais c'est impressionnant parce que c'est la première fois de ma vie que je vois un aéroport... je sais, je suis hors du danger, hors du pays arabe, mais j'ai une impression incroyable, j'ai senti au moins je suis loin de mon gouvernement. C'est triste d'être étranger mais voilà j'avais peur... c'est comme si quelqu'un vient d'une autre planète et arrive dans une autre planète mais ne sait pas ce qu'il y a autour de lui.

Genève, le 2 novembre
On achète une tondeuse à gazon. Le modèle à 129,50 qu'on partage entre plusieurs jardins.

Genève, le 15 novembre
La régie a mis dans la cour un panneau « jeux interdits ».

*Le numéro de l'appartement s'inscrit sur le mur.
{Appartement 9, rez-de-chaussée, bâtiment D}*

Pour moi cet appartement c'est du long terme parce que j'ai cinq pièces. Donc même si on fait dix enfants, je peux séparer les filles et les garçons et ma chambre.

Genève, le 20 décembre
Il est interdit de faire des machines le dimanche.
Le sécuritas a coupé l'eau.

Genève, le 12 janvier
Les femmes d'au-dessus lancent des bouteilles
d'eau et des chocolats à leurs enfants qui jouent
dans la cour. Souvent ça s'écrase dans notre
jardin.

Genève, le 3 février
J'ai commencé un projet sur l'immeuble. J'in-
terroge les voisins sur leur arrivée à Genève.
Parfois c'est plus facile quand c'est Jean qui y va.
C'est un homme.

*Le numéro de l'appartement s'inscrit sur le mur.
{Appartement 44, 1^{er} étage, bâtiment A}*

Voisin 6 se lève dans le public.

VOISIN 6². Moi je suis arrivé ici très difficilement,
parce que comme je suis Kurde, et que je vis en
Turquie, c'est un problème, question de la poli-
tique, donc j'étais obligé de quitter la Turquie.
Comme notre propre pays n'existe pas officielle-
ment, j'étais obligé d'aller dans un autre pays.
D'abord, je suis allé en Syrie. Comme la frontière
n'était pas très loin, je suis allé là-bas. Je suis
sorti avec un faux passeport, parce que les Turcs
n'acceptent pas de nous donner le passeport
officiel. J'ai acheté un faux passeport et j'ai pris

tous les risques. Pendant un mois j'ai dormi dans un hôtel à Damas et ensuite j'ai essayé de venir en Italie, j'ai acheté un billet aller-retour. À l'aéroport en Italie, ils m'ont arrêté tout de suite, et ils ont refusé que je rentre en Italie. Je suis resté cinq jours dans l'aéroport, dans une salle d'attente. À la fin, ils m'ont fait retourner en Syrie avec le même avion car à ce moment-là il n'y avait qu'un avion par semaine.

Dès que je suis rentré en Syrie, j'ai été arrêté par la police syrienne, parce que mon visa était déjà fini. Une semaine en prison. Pas de pain, pas de nourriture, pas d'eau, ils t'en donnent pas. À la fin, le policier nous a accompagnés et laissés à la frontière de la Turquie. J'ai passé la frontière à pied, parce que je ne pouvais pas entrer en Turquie officiellement, parce que mon passeport était faux. Puis je suis arrivé en bus à Istanbul de nouveau.

À Istanbul, j'ai décidé d'aller en Autriche par avion, parce qu'à l'époque on avait pas besoin de visa, et j'avais toujours le faux passeport turc. Donc alors, je le sors comme si c'était un original. On prend toujours des risques, j'étais obligé de prendre des risques. Si j'étais resté en Turquie, je serais mort, ça c'est sûr, certain.

Donc je suis finalement arrivé en Autriche, à Bregenz. Là-bas, je me mets d'accord avec un homme qui va me faire passer la frontière pour mille francs suisses. À Bregenz, à la frontière autrichienne, ils savent, une tête noire, c'est un Turc, ils viennent, ils te disent « Bonjour, est-ce

que tu veux passer là-haut?» C'est ça leur métier, tu vois ils te reconnaissent, c'est eux qui viennent te contacter. C'est comme ça que c'est arrivé. Et puis j'ai marché quatre heures quinze, pour traverser la montagne, il faisait froid, c'était l'hiver, et puis j'ai passé. Et puis je suis venu à Genève avec le train, et j'ai fait une demande d'asile. Je suis resté pendant des années en demande d'asile, treize ans, et puis voilà.

Toutes les choses sur moi étaient fausses, le passeport, j'avais pas de propre passeport à mon nom, c'est le passeport qui a traîné partout avec moi, mais c'est un faux passeport avec le nom de Mehmed dessus, et un visage, très différent, avec une moustache. Donc j'ai présenté tous ces papiers à Berne, la Fédérale.

La première image de la Suisse c'est pour moi seulement sauver ma vie. C'est pas la question de l'argent, pour moi c'est l'aide aux réfugiés. Je suis venu juste pour ça, je suis pas venu pour gagner de l'argent, juste pour sauver ma vie, parce que quand je vivais en Turquie je vivais très bien, du point de vue économique.

Maintenant j'ai le permis C. Bon, j'ai trente-neuf ans, j'ai deux enfants.

Voisine 6 se lève dans le public.

VOISINE 6. On a deux enfants! On est mariés. Moi, j'ai pas eu de problème pour venir en Suisse, j'étais mariée, je n'avais besoin que d'un visa. Je n'ai pas eu de problème pour venir ici, mais j'ai

vu le problème quand je suis rentrée en Suisse. Tout le monde me disait que c'était très difficile, que les gens payaient beaucoup d'argent pour venir, mais moi c'est mon mari qui m'a amenée, comme on était mariés, alors pour lui toujours... Bon pour moi, ça c'est un problème, c'est la vérité.

VOISIN 6. Parce qu'elle est loin de sa famille.

VOISINE 6. Non, c'est pas parce que je suis loin de ma famille, mais parce que dès que je me fâche avec mon mari, il me dit ah oui parce que maintenant t'es déjà en Suisse, t'as déjà ton permis, t'as déjà tes papiers... et ça m'énerve. Ouais, j'ai des papiers, j'ai des enfants, je suis mariée, j'ai des papiers. Mais c'est compliqué entre moi et mon mari. Je ne sais pas, pour moi, je trouve, je suis mariée, j'ai des enfants. Pour lui, dès qu'il y a un problème, alors il dit, ah oui maintenant tu parles comme ça parce que tu es en Suisse, parce que... je sais pas, il a un problème avec les Marocaines, je ne sais pas. C'est la vérité, hein? Mais maintenant, je suis mariée, j'ai des enfants, mais toujours j'entends cette même histoire de papiers. Dès que je me fâche avec mon mari, la première chose qu'il me dit c'est, toi tu n'as que le permis B, alors que mes enfants ont le permis C.

VOISIN 6. Oui, mais c'est grâce à qui que tu as tes enfants, grâce à moi, parce que je me suis marié avec toi.

VOISINE 6. Tu oublies ma cousine. J'étais au Maroc, j'étais chez ma tante, et ma cousine était à l'Internet. Moi je ne sais pas bien parler, et je ne sais pas bien écrire. Alors ma cousine a commencé à parler avec lui, et lui il a vu ma photo sur l'Internet. Il y avait ma photo sur Internet mais c'était ma cousine qui parlait avec lui comme si c'était moi. Un jour, il m'a téléphoné, il m'a dit je suis Monsieur de la Suisse, mais moi je ne le connaissais pas. Après une semaine, ou bien deux semaines, il est arrivé au Maroc et je l'ai rencontré et je suis sortie avec lui.

VOISIN 6. Et on s'est mariés.

VOISINE 6. On a eu beaucoup de problèmes pour se marier. C'est très très compliqué au Maroc pour se marier. Il faut que le mari aussi devienne musulman.

VOISIN 6. J'étais musulman déjà, mais malgré que je suis musulman, ils ont fait une enquête. Ils t'envoient à la Mosquée, ils te posent des questions, si tu réponds pas, t'es pas musulman. Ils m'ont posé des questions sur l'histoire des musulmans, j'ai répondu, puis ils m'ont donné un certificat comme quoi que je suis musulman, et que j'ai le droit de me marier avec une fille marocaine. Pourtant j'ai la carte nationale turque où c'est marqué islam, mais eux ils veulent savoir...

VOISINE 6. Ils donnent un certificat comme quoi tu es vraiment *halal*, ça veut dire que tu es entré en islam. Au Maroc, si tu n'as pas une fiche de salaire comme quoi tu travailles bien, tu ne peux pas te marier avec une Marocaine. Ah... on a eu beaucoup de problèmes pour le mariage. Mais bon, quand je suis entrée ici, j'ai trouvé très bien, mais chaque fois que je me fâche avec mon mari il me dit ah oui parce que je t'ai amenée ici, je t'ai fait les papiers, ça m'énerve... et j'en ai marre.

VOISIN 6. Parce que toi tu ne m'écoutes pas toujours. Tu sais moi j'ai trente-neuf ans, toi vingt-trois ans...

VOISINE 6. Maintenant laisse-moi parler! Je ne parle pas seulement pour moi, je parle pour tout le monde, toutes les femmes ici... Il y a beaucoup de gens qui ont la même histoire. Il y a des femmes qui acceptent beaucoup de merde, beaucoup de... elle garde les enfants, elle fait le ménage... C'est pas seulement moi, peut-être dix milliards d'hommes pour qui ça ne va pas avec les femmes. Moi je connais des femmes qui ont des maris qui les frappent, et tout ça, et elles acceptent à cause des papiers.

VOISIN 6. Moi je ne t'ai jamais frappée! Bon, à la fin est-ce que tu es contente d'être en Suisse ou non?

VOISINE 6. Oui, je trouve que la Suisse est un pays très très bien, il est très propre, très calme. Le soir à dix heures, tu n'entends rien du tout. Dehors le soir à six heures on trouve personne, au Maroc à six heures les gens finissent le travail, ils sortent en ville, parce que chez nous les magasins restent ouverts jusqu'à dix heures, c'est ça la différence.

VOISIN 6. Arrête avec ton Maroc! C'est le Maroc qui t'a donné tes enfants? Tu te rappelles de ton premier souvenir? La première chose qu'elle se souvient, depuis qu'elle est tombée de l'avion, elle est tombée enceinte!

VOISINE 6. Oui, le premier jour que je suis arrivée, c'était le 13 normalement, j'étais enceinte. Oui, c'est vrai, mon premier jour, c'était le premier jour pour mon petit enfant.

VOISIN 6. Alors on aurait dû l'appeler Genève... ou bien?

Voisin 6 et Voisine 6 se rassojent.

ANNE-MARIE. Genève, le 19 mars
Des vélos ont été volés dans le local à vélos fermé à clé.

*Le numéro de l'appartement s'inscrit sur le mur.
{Appartement 67, 5^e étage, bâtiment C}*

Le premier souvenir que j'ai gardé... je cherchais l'église Saint-Joseph, parce que même au Congo y en avait, à Kinshasa, il y avait une église Saint-Joseph. Je voulais quand même, comme je me prénomme Joseph, d'aller le premier dimanche à l'église Saint-Joseph qui est aux Eaux-Vives.

Genève, le 11 avril
Lettre de la régie. Il est interdit de mettre la tondeuse à gazon électrique dans le local à vélos.
Risque d'explosion.

*Le numéro de l'appartement s'inscrit sur le mur.
{Appartement 80, 2^e étage, bâtiment D}*

Je viens d'Istanbul, une ville de dix-sept millions d'habitants, presque trois fois la Suisse, une grosse métropole, très belle ville, très énergique, mais aussi avec beaucoup de problèmes de sécurité. Genève au contraire, ma première impression a été une impression de sécurité et de paix, c'est comme... une ville de vacances, tout est lent et... il y a beaucoup de cafés... et cette lenteur est aussi dans l'attitude des gens. C'est comme des vacances. Quand je suis arrivé, dans ma culture j'aurais eu peur pour ma sécurité parce qu'il n'y avait personne autour, que c'était l'été, déjà la nuit, et pourtant il y avait une très jeune fille qui marchait toute seule dans la rue avec ses chaussures d'été.

Genève, le 25 avril

Je bois un café chez Maria. Elle est en robe d'intérieur. Elle aime bien le projet mais son mari ne voudra pas.

Genève, le 3 mai

Quelqu'un a détruit les boîtes aux lettres. Par terre, je retrouve les papiers de votation d'une voisine. Ça me donne envie de les voler et de voter à sa place.

Genève, le 22 juin

Au troisième étage, il y a un paillason « interdit aux cons ». Je n'ai pas osé sonner.

3.

ANNE-MARIE. Maintenant je suis là au rez-de-chaussée. Je regarde les fenêtres qui s'allument et qui s'éteignent. Le train qui passe juste derrière. Les femmes qui rentrent avec leurs poussettes, les sacs de la Migros. Je regarde. Je regarde la lampe. Ça bouge. Ça ne bouge pas. Je ne regarde pas. Nous sommes dans nos tours. Je suis sûre que ça bouge. Quelque part en tout cas au fond de moi, de nous, de là où nous sommes.

Le sol inondé du balcon d'en face, les fleurs de courgettes, les arbres, ne sont plus des refuges mais ils nous guettent.

Dans la cour, les petites pommes tombent et

nous ne serons les témoins que de ça, que de l'usure de leur peau sur le ciment des êtres.

Abreuvons-nous pour que ça ne nous saute pas à la gorge, pour que les folles aux grosses fesses accompagnées de leur poupée miniature ne nous voient pas.

Abreuvons-nous sous les ormes sauvages, sous les pluies de crécelles de la ville nouvelle.

Il y a là un appartement où un homme, des coups de feu tirés ou alors, alors ça peut être autre chose mais ce que je sais c'est que les cris sont forts et que ça dévale dans l'escalier. Il y a aussi un autre appartement. L'ambulance au milieu de la nuit. Elle accouche. Et aussi, l'interphone à trois heures du matin. Il n'a pas les clés. Elle n'ouvre pas. Il escalade le balcon, la police l'emmène. Et aussi les enfants dans la cage d'escalier, dans la rue devant, dans des caddies, devant la haie, devant la porte pour demander des bonbons, pour porter les bébés, pour voir comment c'est dedans.

Avoir trente ans à Hermosillo. Avoir trente ans ici. Avoir trente ans à Kinshasa. Avoir trente ans ici. Avoir trente ans à Gjilan. Avoir trente ans ici, en croyant à ça, que c'est encore devant, encore peut-être un instant.

PARTIE II

LES RUINES

1.

*Le numéro de l'appartement s'inscrit sur le mur.
{Appartement 1, rez-de-chaussée, bâtiment B, chez Jean et
Anne-Marie}*

ANNE-MARIE. *My Swiss Tour* ne commence nulle part, ne commence jamais. Il se heurte aux parois de béton, au nombre insensé de portes, de poignées de portes, de fenêtres, de baignoires, de lattes pour le parquet, de radiateurs, de parois de balcons, de robinets, de carrelages de cuisine, de mètres carrés de terre des jardins, de prises, d'éviers, de bacs pour la douche, de chasses d'eau, de porte-serviettes, de rampes. Il se heurte.

JEAN. On n'ouvre pas les portes si on croit déjà savoir ce qu'il y a derrière.
Qu'est-ce que tu espères en buvant leur café ?
Qu'est-ce que tu attends assise sur leurs canapés ?
Des coups de machettes. Des viols, des corps éventrés, des incendies qui ravagent les villages.
Ça ne suffit pas qu'ils aient pris l'avion ou marché dans la neige.
C'est trop peu.
Ce n'est pas ce que tu voulais entendre.

Leurs histoires nous ressemblent étrangement.
Il n'y a rien qui puisse justifier leur présence ici.
Les excuser d'être arrivés dans ce pays mort.
Ils vont à la Migros ou à la Coop.
Ils vivent dans des HLM.
Ils sont chauffeurs de limousines, maçons,
femmes de ménage.
Personne ne parle de retour.
Rien sur les odeurs de figuiers, la mer ou la terre
salée.
Dommage, n'est-ce pas ?
Même eux, ne peuvent nous servir d'alliés.
Alors ? Pourquoi tu t'accroches ?
Tu as toujours dit que tu ne vivrais jamais ici.
La Suisse est ton cauchemar.
Et tu n'as rien trouvé de mieux que d'écrire *My
Swiss Tour*.
Et maintenant tu veux me faire croire, toi et tous
les autres, que ce pays est vivable ?
Moi, je suis né ici.
Je n'ai pas eu le choix.
Je n'ai pas traversé les frontières.
Je ne me suis pas battu contre mes voisins.
Je n'ai jamais vu la mort en face.
Mais je sais ce que c'est que de vivre ici.
Je le sais vraiment.
C'est comme une sorte de gangrène.
Quelque chose qui te prend dès la naissance et
qui ensuite ne cesse de grandir en toi.
Il y a cette gangrène et par-dessus la gangrène
une cloche de verre qui isole parfaitement du
reste du monde.

Sous la cloche, fauteuils, sommets enneigés,
lacs, chalets, supermarchés, sont à disposition.
Comme la cloche est transparente, on croit vivre
dans l'Europe, dans le Monde,
mais si on veut traverser, on se prend la vitre.
Alors? Pourquoi tu t'obstines?
Pourquoi tu crois qu'Annemarie Schwarzenbach,
Isabelle Eberhardt, même Bouvier ont fui?
Tu fais semblant?
Tu espères t'adapter?
Ce n'est pas parce que leurs fenêtres s'allument
dans le noir qu'ils sont vivants.
Ce n'est pas parce qu'ils te racontent leur vie
qu'ils sont vivants.
Cet immeuble comme le reste est un mirage.
Sans racines.
Sans terre.
Dans moins d'un mètre c'est le parking.
Soixante-dix mètres carrés de béton peuvent-ils
vraiment servir de refuge?
Je ne crois pas un mot de ce qui a été dit.
À force de cette vie d'ici.
Nos lèvres se sont crevassées.
Nos poumons aussi.
Nos mains.
Nos sexes.
Plus de semences.
Nous sommes stériles.
Asséchés.
Je vois bien comme leurs sourires se figent. Je ne
suis pas fou.
Pour eux aussi la gangrène guette.

Les bonjours devant l'ascenseur, crispés.
La main, tremblante, qui tient la poignée.
Et l'ulcère qui ronge déjà l'estomac.
Oui, on peut bâfrer dans les rayons de la Migros
avec la Supercard.
Remplir les caddies.
Chaque minute.
Même fromage, même goût, même emballage,
même prix.
Huile d'olive Suprema, 7,70.
Viande séchée M-budget, 5,90.
Je m'habille aussi chez H&M,
je m'assois aussi sur des chaises Ikea.
C'est pour ça qu'ils sont venus ?
C'est pour ça qu'ils ont marché quatre heures
dans la neige ?
C'est pour ça qu'ils ont laissé leur famille ? Leur
maison ?
Comment tu peux croire qu'ils sont heureux ?
Est-ce que toi tu es heureuse ?
Ne me mens pas.
Je me rappelle quand tu es arrivée.
Je m'en rappelle parfaitement.
Tu portais toujours un jean noir.
On te disait tu es belle.
On marchait dans les rues.
On roulait la nuit jusqu'à Marseille.
On te disait tu es belle.
Et moi je t'aimais.
On faisait du stop.
On vivait dans des maisons abandonnées.
On dormait dans les lits des autres.

On cuisinait dans leur casserole.
On mettait les vêtements qu'ils avaient jetés à la poubelle.
Et puis un jour.
Il ne reste plus rien.
Ni pour eux, ni pour nous.
On est là, comme des chiens affamés, à chercher l'os.
L'os! Au milieu des bibelots, des canapés et des cuisines agencées.
L'os. Ce truc qui résiste et qui dit, nous sommes vivants!
À quel moment on s'est perdu?
Tout brûle autour de nous.
Des corps, de l'autre côté de la frontière.
Des dents, qu'on fond pour en garder l'or.
Les cheminées des usines chimiques de Bâle.
Tout est si immobile dans notre verte prairie.
Tout est si parfaitement parfait.
À quoi cela servirait-il de brouiller ce paysage?
Il suffit juste de retenir sa respiration.
Un instant.
L'apnée permet la découverte des profondeurs.
Que le décor se resserre autour de nous fait partie de la règle du jeu.
Il ne reste plus rien des maisons où j'ai habité.
Vendues. Démolies. Données à des banquiers, des boîtes de nuit, à la fédération des jeux olympiques.
Il ne reste plus rien des amis que j'ai eus.
Envolés par les fenêtres, par-dessus les balustrades des aéroports, envolés sous les trains.

Johana.
Bidju.
Adrien.
Ça ne te brûle pas, là, au milieu de l'œsophage ?
Chaque fois ravalé.
Anne-Marie, ils n'ont pas besoin de nous pour
savoir qu'ils sont vivants.
Ils font des enfants, ils rient.
Ils n'ont pas besoin de ça pour vivre !
Pour se sentir vivre !
Alors que nous, incapables de nous adapter à
notre propre terre,
nous sommes devenus les véritables étrangers.

ANNE-MARIE. Peut-être Jean. Mais je dois finir ce
projet. Les Kosovars nous attendent pour la
photo.

Silence.

JEAN. Vas-y toute seule.

ANNE-MARIE. Je me suis engagée à venir avec toi.

JEAN. Je n'ai plus envie.

Valérie Poirier

Loin du bal

*Merci à Odile Cornuz, Julie Gilbert, Nadège Reveillon,
Enzo Cormann et Gérald Chevrolet*

Création de *Loin du bal*

Du 20 avril au 17 mai 2009
au Poche, Théâtre en Vieille-Ville, Genève

Les personnages

Eva Anchard, *cent ans*
Hector Anchard, *son fils, septante ans*
Rosa, *quatre-vingts ans*
Ginette, *septante-huit ans*
L'amiral, *quatre-vingt-deux ans*
Lucien, *fils supposé d'Hector, quarante ans*
Madame Kehr, *dite La Kehr, directrice de l'établissement,
cinquante ans*
Mouloud, *aide-infirmier, vingt-huit ans*
Patricia, *présentatrice de télévision, trente ans*
Vieille, *quatre-vingts ans*
Des pingouins.

Le lieu

Un asile de vieux.

PROLOGUE: *LE PAYS DES VIEUX*

LA VIEILLE. Bienvenue au pays des vieux. Ici c'est comme dans la vie mais en vieux. Tout est vieux, les gens, les choses. Je suis une femme vieille, mes amis sont de vieux amis, nous buvons dans des vieilles tasses et nous dormons dans de vieux lits. Nous tenons de vieilles conversations. Nous sommes gentils mais vieux et parfois très vieux. Même nos enfants sont vieux. Parfois nos vieilles têtes font de vieux rêves. Nos vieilles bouches fredonnent de vieilles rengaines. Sur nos vieilles horloges, le temps n'avance pas et nos vieux cœurs s'enflamment comme des cons.

Au loin passe un pingouin.

LA PERRUQUE

ROSA. Votre perruque est de travers.

GINETTE. Ça vous gêne ?

ROSA. Pendant tout l'enterrement, je me suis demandé ce qui clochait, c'était votre perruque.

Un temps.

ROSA. Personne n'a versé une larme.

GINETTE. Ça n'empêche pas la grande douleur. On n'est pas en Amérique ici.

ROSA. Maurice aurait mérité plus de larmes.

GINETTE. J'ai froid. Ma fille n'a même pas cent balles pour me payer un manteau. Elle préfère boire du bon vin en compagnie d'hommes à gourmettes. Elle se pavane dans des voitures italiennes pendant que sa mère a trop froid pour pleurer aux enterrements.

LA TÉLÉVISION

EVA. Pour mes quoi ?

LA KEHR. Vos cent ans.

EVA. Qui ?

LA KEHR. La télévision. Ce soir. Pour vos cent ans, ils vont venir. Vous n'êtes pas contente ? Ça nous fera de la pub.

EVA. De la pub pour quoi ? Pour la vieillesse ? Pour la mort ?

LA KEHR. Vous mettez votre robe mauve, vous souriez, vous dites merci. On vous dit, c'est un bel âge, vous dites oui. Ils seront contents.

EVA. Pourquoi merci ? Et pourquoi mauve la robe ?
J'irai à poil, si je veux.

LA KEHR. Madame Anchar, soyez gentille.

EVA. Pourquoi gentille ? Si j'étais gentille, vous
croyez que je serais encore en vie ?

MAUBEUGE

GINETTE. Épatez-la, emmenez-la à Maubeuge !

MOULOU. Maubeuge ?

GINETTE. Avant d'entamer la longue traversée de la
vie conjugale, partez d'un bon pied et emmenez-
la voir un clair de lune.

MOULOU. À Maubeuge ?

GINETTE. Maubeuge, c'était le beau temps, on me
courtisait, on m'épousait, on m'engrossait...

MOULOU. C'est loin, Maubeuge ?

GINETTE. À vol d'oiseau non.

DIX DOIGTS

Mouloud balaie le sol.

ROSA. Laissez-moi faire.

MOULOUUD. C'est interdit.

ROSA. Personne ne saura

MOULOUUD. J'ai pas le droit.

ROSA. Mouloud.

MOULOUUD. Non madame Rosa.

ROSA. Soyez gentil.

MOULOUUD. Si madame Kehr...

ROSA. Je tourne en rond comme une bourrique.

MOULOUUD. Arrêtez!

ROSA. C'est pas un travail d'homme ça.

MOULOUUD. Madame Rosa...

ROSA. Regardez comme je sais y faire!

MOULOUUD. Ne m'obligez pas...

ROSA. Entre étrangers faut s'entraider.

MOULOU. Non.

ROSA. Je vous en prie.

MOULOU. Ça suffit.

ROSA. QU'EST-CE QUE JE DOIS FAIRE DE MES DIX
DOIGTS ?

LETTRE

L'amiral dicte une lettre à Ginette.

AMIRAL. Messieurs, par la présente, je me permets de prendre à nouveau contact avec vous bien que vous n'avez pas répondu à mes précédents courriers. C'est bientôt l'heure de bouffer ou quoi ?

GINETTE. Non.

AMIRAL. Il est quelle heure ?

GINETTE. Onze heures.

AMIRAL. Encore une demi-heure.

Un temps.

AMIRAL. Je tiens, une fois encore, à vous signaler que dans notre établissement l'hygiène et les conditions de logement laissent fortement à désirer. Qu'est-ce qu'il y a à manger ?

GINETTE. De la saucisse de veau.

AMIRAL. C'est dimanche ?

GINETTE. Oui.

AMIRAL. Avec du papet vaudois ?

GINETTE. Oui.

AMIRAL. La toiture est percée en divers endroits. Je joins à ma lettre un petit plan vous permettant de vous faire une idée plus précise de l'ampleur des dégâts.

VOIX DE LA KEHR. À table !

GINETTE. Onze heures et vingt-deux minutes.

AMIRAL. C'est la gabegie.

Passe un pingouin.

À TABLE

EVA. Hector, viens manger. La soupe va refroidir.
Hector, je compte jusqu'à dix. Un...

HECTOR. Si on pouvait fermer ta gueule.

EVA. ... Deux...

HECTOR. La remplir de terre.

EVA. ... Trois...

HECTOR. Paf, Paf.

EVA. ... Quatre...

HECTOR. Qu'est-ce que t'as fait Bill?

EVA. ... Cinq...

HECTOR. Un joli trou au beau milieu du front.

EVA. ... Six...

HECTOR. Oh Bill. Bill, mon garçon.

EVA. ... Sept...

HECTOR. T'as tué ta maman!

EVA. ... Huit...

HECTOR. C'est le bon Dieu qui va pas être content.

EVA. ... Neuf...

HECTOR. J'arrive, maman.

CHEZ MOI

Entrent Rosa avec son chien en peluche et Mouloud.

ROSA. Je voudrais bien rentrer chez moi. Rue des Tilleuls, la petite maison grise aux volets bleus. Au bout de l'allée. Derrière la voie de chemin de fer. Ça vous fait un détour ?

MOULOU. Non. Non.

Entre le pingouin. Seule Rosa le voit.

MOULOU. Vous venez, Rosa ?

Ils sortent. Le pingouin les suit du regard.

CHOPIN

On entend, dans la pièce adjacente, l'amiral cul-de-jatte jouer du piano.

ROSA. Il joue mal.

GINETTE. C'est du classique.

HECTOR. Sans les pieds.

ROSA. Très mal joué.

GINETTE. En parlant de pieds.

HECTOR. C'est du Chopin.

GINETTE. Les miens sont gelés.

ROSA. Chopin non plus ne s'arrange pas avec le temps.

HECTOR. Plaignez-vous! Quand vous n'aurez plus de pieds.

ROSA. Elle aura encore ses yeux pour pleurer.

La musique s'interrompt. L'amiral passe en chaise roulante.

AMIRAL. La terre petit foutoir, la terre, ses coutumes, ses marécages.

PETITE MORT

Pendant que Mouloud et La Kebr se livrent à une partie de jambes en l'air, une sonnerie provenant de la chambre quinze ponctue leurs ébats.

LA KEHR. Oui.

MOULOUUD. C'est la quatorze.

LA KEHR. Plus fort.

MOULOUUD. Madame Anchard.

LA KEHR. Oui.

MOULOUUD. Un malaise ?

LA KEHR. Oui.

MOULOUUD. Elle sera tombée du lit.

LA KEHR. Oui.

MOULOUUD. Sa tête cogne le plancher.

LA KEHR. Oh, oui.

MOULOUUD. Elle appelle au secours.

LA KEHR. Oui.

MOULOUUD. Elle se vide de son sang.

LA KEHR. Oui, oui.

MOULOUUD. La paralysie gagne ses membres.

LA KEHR. Oui.

MOULOU. Elle arrive au cerveau.

LA KEHR. Oui, oui, oui.

MOULOU. Elle meurt.

LA KEHR. OUI!

DE L'AMOUR

GINETTE. Ce maître nageur.

ROSA. Elle va souffrir avec.

GINETTE. Les blessures de l'amour.

ROSA. Ce sont les pires.

GINETTE. Les blessures de l'amour.

ROSA. Elle va le regretter son Jonathan.

GINETTE. Les blessures.

ROSA. Le maître nageur.

GINETTE. Il va lui en faire voir.

ROSA. Les blessures.

GINETTE. Le nouveau.

ROSA. De toutes les couleurs.

GINETTE. De l'amour.

FANTASME

HECTOR. Qu'est-ce que vous lui trouvez ?

GINETTE. Sa mâchoire.

ROSA. Ses dents.

GINETTE. Ses cheveux.

ROSA. Ses yeux.

GINETTE. Son corps.

ROSA. Sa voix.

GINETTE. Ses cheveux.

HECTOR. Vous l'avez déjà dit.

GINETTE. Son sex-appeal.

HECTOR. Bande de salopes !

LE CACHET

EVA. Même pas une toute petite ?

MOULOUD. Non.

EVA. La petite pour aller à selle.

MOULOUD. Non.

EVA. Et l'autre pour stabiliser l'humeur.

MOULOUD. Non.

EVA. Celle pour les tremblements.

MOULOUD. Non.

EVA. Pour la circulation rien ?

MOULOUD. Non.

EVA. Et pour la digestion ?

MOULOUD. Je n'ai pas le droit, madame Anchard,
il me faut l'autorisation de madame Kehr.

EVA. Nous vous avons accueilli à bras ouverts.

MOULOUD. À bras ouverts, il ne faut rien exagérer.

EVA. Pour votre permis, je ferai jouer mes relations.

MOULOU. Si vous aviez des relations, vous ne seriez pas ici. Je vous donne un cachet mais la piqûre, je ne peux pas.

EVA. Ils me font rien vos cachets. Je dirai tout.

MOULOU. Faut laisser fondre doucement sous la langue.

EVA. Pour vous et La Kehr.

MOULOU. Si vous avez un problème, vous sonnez.

EVA. Je meurs, alors si vous croyez que j'ai le temps de laisser fondre quoi que ce soit ! *Elle crache.*

SURPRISE

GINETTE. Surprise !

EVA. Pourquoi vivons-nous si longtemps ? Pour quoi, pour qui ?

GINETTE. Vous me faites penser à ma mère.

EVA. C'est un compliment ? *Temps.* J'ai décidé de crever avant mes cent ans pour emmerder tout le monde.

GINETTE. Et votre joie de vivre ?

EVA. Jamais été joyeuse, moi. Vous devez confondre.

GINETTE. Vous voulez voir ma surprise ?

EVA. J'aime pas.

GINETTE. Comment vous n'aimez pas ? Vous aviez
choisi la couleur. Le patron.

EVA. J'aime pas. C'est vulgaire.

GINETTE. Quoi ?

EVA. Le petit volant, ça fait fille.

GINETTE. J'enlève le volant.

EVA. Enlevez tout. La couleur. Tout.

GINETTE. Qu'est-ce que vous mettrez ?

EVA. Ma robe noire.

GINETTE. C'est la télé couleur et vous serez en noir
et blanc.

TÉLÉPHONE

MOULOU. Téléphone !

GINETTE. Si c'est ma fille, je ne prends pas. Elle n'a qu'à aller se faire cuire un œuf.

MOULOU. C'est votre fille.

GINETTE. J'arrive. Qu'est-ce qu'elle me veut ? On n'est jamais tranquille.

PLUS JAMAIS SEULE

LA KEHR. Qu'est-ce que j'entends ? On ne veut plus vivre ?

EVA. Non.

LA KEHR. C'est pas joli.

EVA. Elle m'énerve.

LA KEHR. On ne veut pas fêter ses cent ans ? On veut embêter madame Kehr, lui attirer des tas d'ennuis ? On veut gâcher la fête ? Et les petits camarades on y a pensé ? On veut son petit coup de pied au cul ?

EVA. Laissez-moi tranquille.

LA KEHR. Je vous ramène dans votre chambre ?

EVA. Je suis pas fatiguée.

LA KEHR. Attention madame Anchar, la marche !

EVA. J'avais vu merci.

LA KEHR. On n'est jamais trop prudent, madame Anchar.

EVA. J'ai envie d'être seule. Fichez-moi la paix.

LA KEHR. Non, plus jamais seule, madame Anchar. Regardez ce soleil ! Elle est pas belle la vie, madame Anchar ?

Au loin un pingouin lui fait un signe d'amitié. Elles sortent.

CHLADEK

HECTOR. Le petit Chladek à la batterie, pendant le concert à Moudon en soixante et un, nous a fait un de ces solos ! J'en ai encore la chair de poule. Il jouait comme un dieu le petit Chladek. Qui se souvient du petit Chladek ?

GINETTE. Chladek est un nom très répandu à Maubeuge. Là-bas tous s'appellent Chladek. Les mariages consanguins, c'est la spécialité du coin. On voit des cousins et des cousines flirter au clair

de lune et se préparer à faire des enfants idiots. Il y a beaucoup d'idiots à Maubeuge, j'avais oublié, mais c'est vrai.

BERCEUSE

Rosa chante. Elle berce son chien en peluche. Arrive Lucien.

ROSA.

*Duerme, duerme, negrito,
Que tu mamma esta en el campo,
Negrito
Te va a traer rica fruta para ti
Te va a traer codornices para ti
Te va a traer mucha cosa para ti
Y si negro no se duerme
Viene el diablo blanco
Y ZAZ! le come la patita
Jacapumba jacapo (ter)*

*Duerme, duerme, negrito,
Que tu mamma esta en el campo,
Negrito*

*Trabajando
Trabajando duramente, trabajando si
Trabajando por los campos, trabajando si
Trabajando y va tosiendo, trabajando si
Trabajando uhu, trabajando ohoo,*

Trabajando si

*Duerme, duerme, negrito,
Que tu mamma esta en el campo,
Negrito, negrito, negrito...*

Un temps.

LUCIEN. Excusez-moi, je cherche Maurice Dépraz.

Elle se lève, lui tend la peluche et sort.

Nadège Reveillon

Vénus

vocero

Avant-première de *Vénus*.

Le 24 février 2007
au Théâtre de Saint-Gervais, à Genève

Mise en lecture: Agnès Boulmer

Avec:
Silvia Barreiros – Myriam Boucris – Nathalie Cuenet –
Céline Goormaghtigh

Création de *Vénus*.

Du 3 au 20 avril 2008
au *Studio* du Théâtre des Osses, à Givisiez

Mise en scène: Gisèle Sallin
Costumes: Fabienne Vuarnoz
Lumières: Jean-Christophe Despond
Régie: Yan Benz
Maquillage et coiffure: Katrine Zingg

Avec:
Marika Dreistadt – Anne Jenny – Raïssa Mariotti –
Emmanuelle Ricci
Une production du Théâtre des Osses – Centre drama-
tique fribourgeois

À mes parents.

À Julie, Odile & Valérie.

*À Enzo,
pour son humanité et ces voceratrices.*

*À Vanessa,
pour nos leçons de chant et mes mains,
inlassablement dans mes poches.*

*À mes amis,
pour leur présence et nos délires.*

*À ces sacrifices,
auxquels on croit et auxquels on s'accroche.*

*À ces moments,
où l'on est coupé de soi-même.*

Toute mon affection à Agnès.

Merci à Claude et Jolanda de la SSA.

Situation

Quatre voceratrices, rémunérées pour l'occasion, viennent exécuter la déploration de Vénus, la plus grande voix au monde.

Rôles

Voceratrices 1, 2, 3 et 4, portent des vêtements sombres.

Elles n'ont pas d'âge, ni de physique précis.

Elles seront choisies pour le timbre de leur voix qui sera singulier et différent les uns des autres et pour leur charisme, leur présence sur scène.

Le chœur, est composé des quatre voceratrices, sauf indication.

Vocero :

Rituel polyphonique qui a pour fonction de faire l'audit de la personne décédée.

Déploration écrite par des « poètes musiciens » commémorant la mort d'un personnage de marque.

CHANT N° 1

Quatre voceratrices entrent en scène. Le chœur, en réponse à une voceratrice, sera composé des trois autres.

Silence.

VOCERATRICE 4.

Bravo

LE CHŒUR.

Bravo

VOCERATRICE 4.

Bravo

LE CHŒUR.

Bravissimo

VOCERATRICE 4.

Bravo Bravo Bravo

LE CHŒUR.

Bravissimo

VOCERATRICE 4.

Bravo Bravo Bravo Bravo Bravo

Avalanche de bouquets

Bravo Bravo Bravo
Avalanche de roses
Bravo Bravo Bravo
Des rappels sans fin
Applaudissements
Le chœur se met à applaudir.
Au délire
Le chœur s'arrête.
Lever de rideaux
Dix levers de rideaux
Vingt levers de rideaux
Trente levers de rideaux

LE CHŒUR. *Applaudissant :*
Bravo Bravissimo

VOCÉRATRICE 4. *Applaudissant :*
Bravo Bravo Bravo Bravo Bravo
Tempête d'applaudissements
Bravo Bravo Bravo
Tonnerre d'applaudissements
Bravo Bravo Bravo
À tout rompre
Le chœur se met à applaudir.
Bravo
Les mains claquent
Bravo
La salle croule
Bravo
Les mains brûlent
Bravo
Une minute

Deux minutes
Vingt minutes
Les mains brûlent
Le chœur s'arrête.

LE CHŒUR.
Bravissimo

VOCERATRICE 4.
Beauté féroce
Beauté troublante
Beauté aveuglante
Beauté Beauté Beauté Beauté Beauté

LE CHŒUR.
Bravo

VOCERATRICE 4.
Beauté
Sublime
Déesse
Divine
Divinité
Divine Divina Divina

LE CHŒUR.
Bravo

VOCERATRICE 4.
Déesse païenne
Guerrière mythique
Souveraine

Enchanteresse
Bellissima Bellissima

LE CHŒUR.
Bravo

VOCÉRATRICE 4.
Touchée par la grâce
Touchée par la volupté
Par la splendeur
Par la majesté
Vénus Vénus
La Vénus

LE CHŒUR.
Bravo

VOCÉRATRICE 4.
La toucher

LE CHŒUR.
Bravo

VOCÉRATRICE 4.
L'approcher

LE CHŒUR.
Bravo

VOCÉRATRICE 4.
L'effleurer

LE CHŒUR.

Bravo

VOCÉRATRICE 4.

Être là

Un soir

Tous les soirs

La voir

L'écouter

Retenir son souffle

LE CHŒUR.

Bravo

VOCÉRATRICE 4.

Respirer son souffle

LE CHŒUR.

Bravo

VOCÉRATRICE 4.

Sentir son parfum

Sentir son odeur

Être là

Au premier rang

Toujours au premier rang

LE CHŒUR.

Bravo

VOCÉRATRICE 4.

Sentir son parfum

Sentir sa sueur
Toucher sa douceur

LE CHŒUR.
Bravo

VOCÉRATRICE 4.
Toucher sa violence

LE CHŒUR.
Bravissimo

VOCÉRATRICE 4.
Du bonheur

LE CHŒUR.
Bravo

VOCÉRATRICE 4.
Le bord des larmes
Le frisson de joie
La folie
L'ivresse
Le cœur s'emballe
Le cœur lâche
La tête tourne

LE CHŒUR.
Bravissimo

VOCÉRATRICE 4.
Du bonheur

LE CHŒUR.
Bravo

VOCÉRATRICE 4.
Que du bonheur

LE CHŒUR.
Bravo

VOCÉRATRICE 4.
Le rêve
Retenir son souffle
Fermer ses yeux
Vaciller
Trembler
Jouir

LE CHŒUR.
Bravo

VOCÉRATRICE 4. *Applaudissant :*
Applaudissements
Le chœur se met à applaudir.
Au délire
Le chœur s'arrête.
Lever de rideaux
Dix levers de rideaux
Vingt levers de rideaux

VOCÉRATRICE 3.
On tape fort

VOCERATRICE 4.
C'est bon

VOCERATRICE 3.
Les mains brûlent

VOCERATRICE 4.
C'est bon

VOCERATRICE 3.
On tape trop fort

LE CHŒUR.
Bravo

VOCERATRICE 3.
On applaudit
Les bras s'agitent

LE CHŒUR.
Bravo

VOCERATRICE 3.
Les mains s'écartent
Les mains retentissent
On tape fort
On tape trop fort

LE CHŒUR.
Bravo

VOCERATRICE 3.
Vingt levers de rideaux

LE CHŒUR.
Bravo

VOCERATRICE 3.
On acclame
On ovationne
On crie

LE CHŒUR.
Bravo

VOCERATRICE 3.
On hurle

LE CHŒUR.
Bravo

VOCERATRICE 3.
Les mains brûlent

LE CHŒUR.
Bravo

VOCERATRICE 3.
Le son emplit la salle

LE CHŒUR.
Bravo

VOCERATRICE 3.
Le son remplit le vide

LE CHŒUR.
Bravo

VOCERATRICE 3.
Le son remplit le vide
Le son remplit les moignons

LE CHŒUR.
Bravissimo

VOCERATRICE 3.
On la glorifie

LE CHŒUR.
Bellissima

VOCERATRICE 3.
On fait du bruit
On s'agite

LE CHŒUR.
Bravo

VOCERATRICE 3.
On tape fort
On tape trop fort

LE CHŒUR.
Bravissimo

VOCERATRICE 3.
Le son claque
La transe des bravos

LE CHŒUR.
Bravo

VOCERATRICE 3.
L'ivresse des bravis

LE CHŒUR.
Bravis

VOCERATRICE 3.
Obscène

LE CHŒUR.
Bravo

VOCERATRICE 3.
Écœurant

LE CHŒUR.
Bravissimo

VOCERATRICE 3.
Les mains brûlent
On tape fort
On tape trop fort

LE CHŒUR.
Bravo

VOCERATRICE 3.

À vomir

LE CHŒUR.

Bravo

VOCERATRICE 3.

Silence

Un temps.

Avant Elle était Lou Juste Lou

VOCERATRICE 4.

Lou Lou Lou Lou Lou

La Lou

VOCERATRICE 3.

Avant Elle était Lou Juste Lou

VOCERATRICE 4.

La Lou

VOCERATRICE 1.

Que les hommes désiraient

VOCERATRICE 4.

Elle était Lou

VOCERATRICE 2.

Une chanteuse

VOCERATRICE 4.

Une cantatrice

VOCERATRICE 3.
Juste Lou Une chanteuse

VOCERATRICE 4.
Une très bonne chanteuse

VOCERATRICE 1.
Une dévoreuse
Une chieuse

VOCERATRICE 4.
Une très belle voix

VOCERATRICE 2.
Une bonne voix

VOCERATRICE 3.
Mais pas La Voix

VOCERATRICE 1.
Combien d'amants Allez Jouez Combien
Cent Deux cents
Des têtes ont tourné

VOCERATRICE 4.
Une belle voix

VOCERATRICE 1.
Une belle gueule
Le président a commandité le meurtre
De son mari

VOCERATRICE 2.

Rumeur des villes

VOCERATRICE 1.

Des hommes se sont suicidés Des femmes aussi

VOCERATRICE 4.

Rien n'est vérifié

VOCERATRICE 3.

Rien

VOCERATRICE 4.

Une belle voix

VOCERATRICE 2.

Mais pas La Voix

VOCERATRICE 3.

Rien Elle n'est rien

VOCERATRICE 1.

Du charisme

VOCERATRICE 3.

Une séductrice de pacotille

VOCERATRICE 4.

Sa voix

VOCERATRICE 3.

Rien Elle n'est rien

Des suicides Pourquoi
De beaux sourires fabriqués devant miroir
Elle ne fait que chanter
Des suicides Pour qui
De faux mélomanes
Le charisme ne fait pas la Diva
Le caprice fait l'arriviste
La séductrice fait l'allumeuse
Bouger sur scène
Subjuguer l'assistance
Envahir la scène

Une Diva n'est pas seulement une voix

Une Diva est un corps

VOCERATRICE 4.

Une bien belle voix

VOCERATRICE 3.

La surface est lisse
Elle ne vit rien
Elle ne comprend rien
La voix sort par miracle
Rien Elle n'est rien
Le chant Le drame Le don
Elle n'offre rien Elle prend tout
Comment voulez-vous interpréter Norma
Lorsque vous avez l'air de rien
Des suicides Une comédie de boulevard
Une voix sympathique
Du potentiel Tout le monde en a

Elle Plus que les autres
On présume de son talent
On attend
Quelle patience
Des suicides
Quelle patience

VOCERATRICE 4.
On se suicide pour Lou

VOCERATRICE 3.
On ne se suicide pas pour une déesse
On ne se suicide pas pour La Vénus

VOCERATRICE 4.
La voix d'un ange

VOCERATRICE 3.
L'idéal de beauté
L'alliance magnifiée du corps et de l'esprit

VOCERATRICE 1.
Un corps mythique

VOCERATRICE 4.
Avant Elle était Lou

VOCERATRICE 2.
Juste Lou

VOCERATRICE 4.
La Lou

VOCERATRICE 2.

Je sens qu'elle en veut plus
Qu'elle en veut toujours plus
Lou
Je sens sa jouissance artistique
Lou
Je sens son plaisir esthétique
Lou

Je sens qu'elle en veut plus
Qu'elle en veut toujours plus
La communion parfaite
Transnarcissique avec le public

VOCERATRICE 3.

Transnarcissique

VOCERATRICE 1.

Transnarcissique

VOCERATRICE 2.

Elle l'a eue de temps en temps
Elle l'a aujourd'hui À chaque concert
Chaque récital
Une émotion unique Impalpable
Le désir intact À chaque fois
Le frisson du premier baiser

VOCERATRICE 1.

Transnarcissique

VOCERATRICE 3.
Transnarcissique

VOCERATRICE 2.
Transnarcissique

VOCERATRICE 4.
Vénus La plus grande

VOCERATRICE 3.
Diva

VOCERATRICE 1.
Vénus

VOCERATRICE 3.
Son nom comme une évidence

VOCERATRICE 1.
Qui le premier l'a surnommée ainsi

VOCERATRICE 2.
Personne ne s'en souvient

VOCERATRICE 3.
Personne n'est capable de dire

VOCERATRICE 2.
Son mari Un admirateur Un journaliste Elle-même

VOCERATRICE 1.
Elle est La Vénus dès le premier jour

Dès sa sortie de l'hôpital
Avant même de rechanter
Avant même de remonter sur les planches

VOCERATRICE 3.
Elle n'a plus qu'à paraître Pour être

VOCERATRICE 4.
Elle est

VOCERATRICE 3.
Une créature dont le royaume s'étend
De la scène à la ville

VOCERATRICE 1.
Elle est belle

VOCERATRICE 3.
Belle

VOCERATRICE 1.
Fragile

VOCERATRICE 3.
Autoritaire

VOCERATRICE 1.
Implorante

VOCERATRICE 3.
Dévorante

VOCERATRICE 1.
Vulnérable

VOCERATRICE 3.
Terrible

VOCERATRICE 4.
Elle est

VOCERATRICE 3.
Sa voix sort du plus profond de ses entrailles

VOCERATRICE 4.
Elle est

Un temps.

VOCERATRICE 3.
Vénus prend la scène

VOCERATRICE 1.
Vénus conquiert
Avant même d'avoir émit un son

VOCERATRICE 3.
Avant même d'avoir fait ce don

